J'avais douze ans

Autor(en): **Menuhin, Jehudi**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **35 (1974)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-955666

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J'avais douze ans

J'avais douze ans et j'étais déjà un vétéran du violon avec sept années d'études et une douzaine de concerts derrière moi lorsque j'ai enregistré mon premier disque et j'avoue que, en l'écoutant maintenant, ce bruit d'aiguille me donne l'impression d'être déjà d'un âge très respectable car ce sont les disques de Caruso et d'autres grands artistes du passé qu'évoque irrésistiblement un tel bruit de surface. C'était la première fois que je m'entendais jouer, chose presque inimaginable aujourd'hui où le magnétophone n'est pas seulement un compagnon permanent des musiciens mais où il est presque devenu un compositeur lui aussi. J'avais déjà travaillé avec Enesco à Paris et en Roumanie avant de revenir à mon premier professeur Louis Persinger, à San Francisco, qui m'accompagne dans cet enregistrement. Il transmettait la grande tradition franco-belge du violon apprise pendant ses années passées avec Ysaye. Je garde présent à la mémoire ce jour, un jour californien ensoleillé semblable aux autres, où j'ai fait cet enregistrement. C'était dans une église que l'on avait louée pour la circonstance car, déjà à cette époque, les églises semblaient être d'excellents studios d'enregistrement. Les deux techniciens avaient traversé tout le continent venant de New Jersey. Une aventure dont témoignaient deux trous dans le pare-brise, résultat de deux coups de pistolet tirés au Texas. Bien que je sois souvent revenu vers l'Est, vers les mondes plus anciens, la Californie demeure la base juvénile de ma vie. L'art et la science de l'enregistrement à cette époque ne permettaient guère que de graver des oeuvres de quatre ou cinq minutes et — pour être honnête — les carrières des violonistes elles-mêmes étaient bâties dans une grande mesure sur de petits morceaux brillants et mélodieux, écrits pour la plupart par les grands violonistes du passé, ainsi que sur une foule de transcriptions de morceaux populaires. Pour être encore plus honnête, je dois reconnaître que l'âme d'un violoniste authentique, comme celle d'un ténor, contient un généreux mélange de pathos épicé de quelques saines vulgarités et peut assimiler aisément, en même temps que Bach et Beethoven, Vieuxtemps, Saint-Saëns et autres compositeurs que les puristes abhorrent... J'avais sept ans lorsque je rencontrai mon premier compositeur en chair et en os: Ernest Bloch. Il vivait alors à San Francisco. Il me dédia une composition intitulée: «Abodah», mot hébreu signifiant: «Adoration de Dieu par le travail», ce qu'est par vocation la musique... Bloch, comme nombre de compositeurs, était à l'origine un violoniste. C'était le cas aussi du grand compositeur anglais Edward Elgar que je rencontrai quelques années plus tard et dont j'exécutai l'admirable concerto à l'âge de seize ans sous sa propre direction. A cette époque, je fis la connaissance de l'Angleterre, un pays et un peuple que j'aime comme s'ils étaient les miens. ... En 1931, je retrouvai mon cher Enesco et Paris après deux étés d'études avec le grand violoniste allemand Adolf Busch, qu'Enesco lui-même m'avait suggéré d'aller voir. Ces deux années à Bâle furent le début d'une association ininterrompue avec la Suisse, le charmant prototype des Etats-Unis d'Europe, où je suis souvent revenu et où j'ai établi le Festival de Gstaad.

Jehudi Menuhin